

Lignes de faille

Création pour l'été photographique de Lectoure 2011

Mon travail s'alimente des observations que j'effectue lors de mes investigations, qu'elles se réalisent dans le monde réel ou celui de la littérature.

Je me positionne toujours en observatrice, dans mes environnements familiers et dans les territoires qui me sont étrangers. Sur place je prends des notes et réalise méthodiquement des prises de vues photographiques et filmiques que je stocke sur un disque dur. Ce dernier devient une bibliothèque de matière première dans laquelle je puise régulièrement afin de restituer ces fragments de réalité dans des installations photographiques et/ou vidéographiques dont le vocabulaire cinématographique ne relève absolument pas du documentaire événementiel mais de la fiction poétique. J'organise des pérégrinations dont la destination et la durée se définissent, en fonction des moyens qui me sont alloués bien-sûr, mais surtout en fonction du vecteur littéraire qui détermine ce choix de destination. En effet, à une invitation, un concours de circonstances ou une volonté précise de me rendre quelque part, je réponds toujours par le choix d'un livre qui va accompagner ma démarche. Les recherches, le travail d'observation et la récolte d'images que je vais mener sur ce site s'alimentent alors de la relecture de cet ouvrage qui a marqué mon parcours de lectrice. Je cherche ainsi à tisser des liens entre la forme littéraire et plasticienne mais également à mettre en place une cartographie du monde qui ne réponde pas à des critères géographiques mais à des repères sensoriels.

La proposition de François Saint Pierre (directeur du Centre d'Art Photographique de Lectoure) de présenter mon travail dans le Centre ainsi que la découverte de son environnement m'encouragent à investir ces lieux de ma démarche. J'ai toujours été attirée par les espaces de mémoire dans lesquels je peux m'installer un moment pour relever les traces de leur passé et m'en imprégner. Ma méthode repose sur la mise en place d'un périmètre d'investigation dans lequel je me documente, j'observe, éventuellement j'organise des rencontres avec les acteurs du passé afin de tisser une toile délicate d'une histoire avec l'Histoire. Il ne s'agit pas pour moi d'illustrer fidèlement des faits mais bien de recueillir des traces afin de proposer une œuvre polymorphe qui soit le reflet d'un fonctionnement de la mémoire à l'échelle de l'individu : incertaine, abstraite, restructurée, sous influence. Mes images sont la projection de cette incertitude de par leur artifice, leur manque de repère d'échelle ou d'indication géographique. Variations d'échelle, de cadrage, de points de vue, défocalisation, mon vocabulaire formel de photographe, de réalisatrice et bien entendu d'artiste plasticienne qui combine ces pratiques de l'image dans ses dispositifs, me semble adapté pour réajuster le regard intime que nous devrions porter sur les champs de notre mémoire collective et ainsi mettre en lumière des liens qui existent mais ne se voient pas.

C'est sur ce point que j'ai orienté mon choix sur le roman qui accompagnera mes recherches à Lectoure : Lignes de faille de Nancy Huston. Ce roman offre plusieurs niveaux de temporalités et d'espaces. Ce qui est à prendre en considération c'est l'entre-deux-temps, l'espace intergénérationnel : 4 chapitres, 4 époques, 4 récits d'enfants, tous liés par le sang : petit fils, fils, mère, grand-mère. D'enfance en enfance à travers le récit, on piste la trace de ce qui se transmet de génération en génération. La technique narrative de Nancy Huston génère une forme mentale quasi-sculpturale dans laquelle la petite et la grande histoire se confondent en une seule et même substance.